

# CONNAISSEZ - VOUS L' HISTOIRE DE VOTRE VILLAGE ?

Ce document  
d'archives  
permettra aux  
nouveaux  
administrés de  
mieux  
connaître  
l'histoire du  
village dans  
lequel ils  
viennent de  
s'implanter,  
et pour les  
anciens de se  
remémorer

## **LE CHÂTEAU MÉDIÉVAL ET LA SEIGNEURIE**

Le château, altitude 354 m. Par rapport au niveau du « Doubs » 230 m, le château perché à plus de 120 m d'altitude sur un piton rocheux domine majestueusement cette rivière et les vallées environnantes.

Depuis ce site, et par météo favorable on découvre dans le lointain la vallée de la Saône.

En premier plan de cette vallée, on distingue par la forme et l'implantation de leur édifice religieux les divers villages voisins qui s'abritent derrière un rideau de végétation arboricole dense et diversifiée. Ce sont CHEMAUDIN, GRANDFONTAINE, FRANOIS, SERRE LES SAPINS, etc....

On distingue aussi des petits bolides multicolores qui se déplacent dans un ballet incessant sur la nationale 73. Ils sont nés d'une société industrialisée avide de progrès, modernisme et bien-être matériel qui néglige les divers et multiples effets secondaires de nuisance.

Un peu plus près encore, une masse blanchâtre faite de béton, balise la façade Sud-Ouest de l'agglomération bisontine. Une vision nocturne de ce lieu offre une vaste voûte lumineuse colorée de mille feux

### **C'est Planoise...**

Vers l'Ouest, la colline en pente douce, nous oriente sur le vieux village.

Plus bas encore, au bord de la rivière le quartier « DES USINES ». Au Nord-Ouest, les hameaux de MONT et de LA MARNE.

Le visiteur curieux qui s'aventure sur le sommet de la cote rocheuse reconnaît aisément les

emplacements du premier Bourg, du Bourg du milieu et du Donjon. (Voir schéma ci-contre).

Les ruines imposantes du château témoignent de l'importance des seigneurs de MONTFERRAND.

La famille de MONTFERRAND est imposante, ses domaines très étendus.

Elle possède la rive droite du DOUBS au sortir de BESANÇON jusqu'aux abords de la forêt de CHAUX et partage la rive gauche avec les familles d'ARGUEL et d'ABBANS.

Elle domine cette région par ses puissantes forteresses d'AVANNE, de MONTFERRAND, de THORAISE, de TORPES, de FOURG et de CORCONDRAÏ.

La Seigneurie de MONTFERRAND comprend, à son apogée, les villages d'AVANNE, RANCENAY, GRANDFONTAINE, THORAISE, TORPES, VELESMES, ROUTELLE, CORCONDRAÏ.



Les Sires de MONTFERRAND possédaient aussi, mais en partie, ceux de PELOUSEY, AUXON DESSUS, MISEREY, VILLERS BUZON et EMAGNY.

Le jeu des mariages et des héritages concourt à son démembrement. La souche de MONTFERRAND donne naissance aux branches de THORAISE, TORPES et CORCONDRAÏ.

Lors de la conquête de la FRANCHE-COMTE par Louis XI en 1480, les troupes du roi de France se rassemblent à TORPES la veille de la fête des saints FERREOL et FERJEUX pour aller devant MONTFERRAND.

L'issue de cette expédition n'est pas relatée dans les archives. Déjà en 1353, le 17 avril, Renaud de JUSSEY, sur ordre de la Comtesse de BOURGOGNE s'empare de la seigneurie de MONTFERRAND.

La défense du domaine de MONTFERRAND était assurée par le château. Au château était joint à l'ouest, le Bourg du dit MONTFERRAND.

Dans ce Bourg et dans la basse-cour du château résidaient une douzaine de familles des sujets du seigneur.

En temps de guerre et « d'imminent péril », des soldats de métier étaient secondés par tous les sujets de la Seigneurie tenus de s'y « retraire » avec leurs familles et leurs biens et

d'y faire, à tour de rôle « guet et garde » de jour comme de nuit. Ceux qui refusaient cette contrainte encouraient une amende de « deux sols six deniers ».

Pendant la guerre de 10 ans (1632-1642) le château abrita encore, et pour la dernière fois les sujets de la Seigneurie.

Plus tard, la vieille forteresse n'ayant plus sa raison d'être ne fût plus entretenue. Le temps, les intempéries et un incendie exercèrent sur elle une action destructrice.

Un acte du 16/08/1683 constate que le château est en ruines.

A l'origine, les MONTFERRAND sont mêlés à bien des évènements de la vie Comtoise, Française et même Européenne : Pillage du château archiépiscopal de GY (1259), expédition en Sicile contre Pierre d'Aragon (1285), rébellion contre Philippe le Bel (1295-1301).

Nous le disions plus haut, le château est déclaré en ruines en 1683.

A partir de cette date, on dit qu'un important volume de pierres de maçonnerie fût extrait des murailles d'enceintes et murs séparatifs.

La sélection de toutes ces pierres de démolition permettra leur mise en service dans la construction des premières habitations de

MONTFERRAND VILLAGE. On dit aussi, que le liant principal utilisé pour leur mise en place et assemblage fût extrait du sol à l'emplacement des trois mares.

Ce liant est une terre argileuse malléable puis résistante après séchage.

*A suivre : prochain document :*

*« Les SIRES DE MONTFERRAND »...*

*Gilbert SAUGET*

**CONNAISSEZ - VOUS  
L' HISTOIRE  
DE VOTRE VILLAGE ?**

**LES SIRES DE MONTFERRAND**

Dans le document précédent, je vous présentais pour la partie principale de son contenu, le château et les divers territoires de la SEIGNEURIE. Dans ce deuxième volet j'énumérerai



dans un ordre décroissant dans le temps, les Sires ou Seigneurs qui ont occupé le château et dominé les populations qui vivaient sur leurs terres.

### **ORIGINE DE LA FAMILLE DE MONTFERRAND**

Les documents du XIème et XIIe siècle où se trouvent mentionnées les grandes familles féodales des environs de BESANÇON (ARGUEL, ABBANS, MONTFAUCON, etc....) sont muets en ce qui concerne les seigneurs de MONTFERRAND.

Pourquoi ce silence ?

Ce fief important qui comprenait un grand nombre de villages déjà cités= avait emprise sur la vallée du Doubs en aval de BESANÇON. On suppose que cette terre faisait partie d'un domaine très important et que, vers le début du XIIIè siècle, elle fût détachée de sa souche pour être cédée à une puissante famille qui délaissa son nom d'origine pour prendre celui de la terre qui venait de lui échoir en héritage. Ainsi, le nom de MONTFERRAND sortit de l'ombre avec Jean de CICON.

Ce seigneur était-il issu de la famille de CICON installée au château du même nom perché sur le massif qui sépare les villages de VANCLANS et ARC SOUS CICON ?

Aujourd'hui, ce château est à l'image de celui de MONTFERRAND c'est à dire complètement en ruines.

## TOPONYMIE.

Origine latine : « MONT FERRÉ » mont de fer.

MONTFERRANDIS (1248) MONFARRANT (1255)

MONTFERRANT (1292) MONTFERRAND (1352)

### **JEAN de CICON**

Jean de Cicon est le seigneur connu comme le plus ancien de la famille de MONTFERRAND. Il fût fondateur de l'hôpital du Saint Esprit à BESANÇON.

Il était parent d'OTHON de CICON qui prît la croix de CITEAUX en 1201 et qui devint en 1206 Seigneur de KARISTOS en EUBEE (Grèce)

Jean de Cicon mourut en 1207.

### **JEAN II de MONTFERRAND**

Ce n'est qu'avec Jean II de Montferrand que l'on entend parler du CHÂTEAU. Il reconnaît en 1230 tenir en fief de Jean COMTE de CHÂLON son château de MONTFERRAND. Il a trois frères : ETIENNE de CICON, ODON de MONTFERRAND et JACQUES de CICON. Il mourut en 1252 et fût enseveli à l'église de Notre Dame de l'Abbaye de BELLEVAUX. On reconnaît de lui sept fils GUILLAUME et HUGUES de la branche de THORAISE, JEAN Seigneur de Grandfontaine, FROMOND d'où sont issus les seigneurs de CORCONDRAÏ, HENRI seigneur de la BARRE, ETIENNE abbé de Saint PAUL, ODON Chanoine de BESANÇON et archidiacre de FAVERNEY.

### **GUILLAUME de MONTFERRAND**

Est mentionné avec JEAN son père dans la reprise de fief faite par ce dernier au COMTE DE CHALON en 1230 Il mourut en 1252. Il ne laissa qu'un fils PIERRE qui continua la lignée.

### **PIERRE de MONTFERRAND**

Devint Seigneur de Montferrand à la mort de son père en 1252. Un grave conflit s'éleva entre l'Archevêque de Besançon, GUILLAUME de la Tour et les citoyens de Besançon appuyés par JEAN de CHÂLON d'une part, et un certain nombre de seigneurs comtois d'autre part. Une lutte éclata.

Au début de 1259, la noblesse confédérée se jeta sur le château de GY, l'emporta d'assaut et le démolit. Pierre de MONTFERRAND fût atteint, comme ses complices par la sentence d' »excommunication » lancée par l'Archevêque et confirmée par le Pape ALEXANDRE IV.

St LOUIS, roi de FRANCE intervint et envoya l'Abbé de CITEAUX pour une réconciliation entre les deux parties. La paix revint à BESANÇON et dans le COMTE.

### **EUDES de MONTFERRAND**

Devient seul possesseur de la Seigneurie de MONTFERRAND le 2 juin 1292 après rachat de la part de ses frères JEAN et GUILLAUME.

EUDES de Montferrand reprit en possession le 25 août 1295 la VICOMTÉ de BESANÇON.

Début 1300, EUDES et les Seigneurs Francs-Comtois entrèrent en conflit avec Philippe le BEL, lui firent la guerre et détruisirent ses châteaux d'ORNANS, CLERVAL et PONTARLIER.

EUDES mourût le 20 février 1328 et fût inhumé dans l'église des CORDELIERS à BESANÇON où sa femme HUGUETTE de VIENNE l'avait précédé dans la tombe. Ils eurent deux fils : JEAN et RICHARD.

### **JEAN III de MONTFERRAND**

Il épouse Marguerite de VAUGRENANS. Un testament fait le 21 avril 1351 et un acte du 3 novembre 1351 où elle est dite veuve de Jean de MONTFERRAND indique que ce dernier est décédé entre ces deux dates. Ils eurent deux filles : JEANNE et HUGUETTE.

### **JEANNE de MONTFERRAND**

Le 17 avril 1353 sur ordre de la Comtesse de BOURGOGNE, reine de France, Renaud de JUSSEY s'empara de la Seigneurie de MONTFERRAND.

Il conduisit Marguerite de VAUGRENANS et ses deux filles à DOLE où elles restèrent jusqu'au 4 juin 1354.

De là, elles furent transférées à DIJON puis conduites à PARIS vers la Reine.

Le mariage de JEANNE de MONTFERRAND et de ANCEL de SALINS fût célébré avant le 13 janvier 1359 car à cette date, le Duc de BOURGOGNE écrivit une lettre close contenant ses sceaux dans laquelle il est appelé Seigneur de MONTFERRAND.

Comme sire de Montferrand, ANCEL de SALINS reçu le 10 février 1354 l'hommage de JEAN de THORAISE qui reprit de lui en fief MONT et GRANDFONTAINE.

Le 20 mai 1383 ANCEL de SALINS et JEANNE de MONTFERRAND avaient conclu le traité de mariage de leur fille JEANNE de SALINS avec JEAN de RAY.

#### **JEANNE de SALINS**

Veuve de JEAN de RAY, elle épouse en deuxième nocés GERARD de TERGUIER Seigneur en ce lieu du COMTÉ de GENÈVE. Elle mourût sans postérité laissant la seigneurie à sa sœur ANTOINETTE de SALINS.

#### **ANTOINETTE de SALINS**

Dame d'AUTREY, de VAUGRENANS et de MONTFERRAND fit son testament à SALINS le 15 juillet 1434. Elle y fait connaître qu'elle avait épousé en premières nocés RAOUL de GRUYERE, seigneur de MONTFERRAND, et en secondes nocés, JEAN de VERGY.

Leur fils CHARLES de VERGY leur succéda.

PREMIERE BRANCHE DE LA FAMILLE DE MONTFERRAND  
(Voir tableau ci-joint)

#### **RICHARD de MONTFERRAND**

Chevalier, Sire du dit lieu en partie.

Second fils d'EUDES de MONTFERRAND et HUGUETTE de VIENNE ; Il épousa en premières noces ETIENNETTE PORCELET, dont il eut :

ODET de MONTFERRAND

ALIX de MONTFERRAND

RICHARD eût pour seconde épouse : AGNES de CUSANCE.

Quand le Roi JEAN le BON fit saisir le château de MONTFERRAND en 1353. AGNES l'occupait comme veuve de RICHARD assassiné au château entre 1352 et 1353.

RICHARD et AGNES eurent : JEAN qui suit, AGNES et CLEMENCE de MONTFERRAND.

THIEBAUD de NEUCHÂTEL, gardien du COMTÉ de BOURGOGNE informé de la mort de RICHARD commanda le 22 janvier 1353 à HUGUENIN de SAVIGNY et à RENAUD de JUSSEY de se rendre à MONTFERRAND et d'y enquêter sur les auteurs de ce crime. Les soupçons finirent par se porter sur « OSANNE » fille illégitime de JEAN III de MONTFERRAND et HUMBERT d'ORNANS qui fût soupçonné d'avoir participé au meurtre. Il fût incarcéré du 5 décembre 1353 au 13 janvier 1354 au dit château, puis conduit à BRACON . On ne connaît pas la suite.

#### **JEAN IV de MONTFERRAND**

Il vendit à ANCEL de SALINS sa part de la Seigneurie de MONTFERRAND

Le 24 janvier 1375. Il épousa CATHERINE de GRANGES et eurent un fils « ESTEVENET » qui mourût probablement sans postérité.

Il semble bien que JEAN IV et CATHERINE de GRANGES sa femme ont laissé d'autres enfants, car dans son dénombrement de 1390, celle-ci entend ménager pour l'avenir les intérêts de ceux qu'elle appelle « les siens ».

Faute de documents, on ne saurait éclaircir ce point.

Les SIRES, dont nous venons de faire une énumération assez complète, recevaient l'hommage de ceux de THORAISE, TORPES et CORCONDRAÏ, tous parents des MONTFERRAND.

« Les MONTFERRAND » et leurs sujets occupent le château jusqu'en 1353, année où il fût confisqué à ANCEL de SALINS époux de Jeanne de MONTFERRAND en 1359.

Passé dans le domaine des « VERGY » au début du XIVème siècle, il revient par la suite aux « PONTAILLER ». en 1606, le château est acheté par Antoine PILLOT seigneur de CHENECEY.

Une visite du château en 1654 donne une description détaillée des lieux. Le petit bourg, environ vingt maisons réparties de part et d'autre d'une rue centrale est totalement brûlé sauf une maison. Le second bourg comprend la grange du Seigneur, et le four qui est lui aussi brûlé. Dans

le DONJON, le logement est également brûlé, seule la chapelle du milieu est dans un état de conservation convenable. Non loin du DONJON, à l'intérieur du château quelques masures sont identifiées coté « couchant ».

En 1683, il est déclaré définitivement en ruines.





PROCHAIN CHAPITRE

« LA VIE DANS LA SEIGNEURIE »...

« LA VIE AU CHÂTEAU »...

*quelques anecdotes.*

*Gilbert SAUGET*

**\* « Histoire de votre village ». Je recherche pour une illustration des chapitres concernant le vieux Montferrand, des cartes postales anciennes où tout autre document de l'époque avant 1950.**

**Bien sûr, ces documents resteront votre propriété.**

**D'avance merci.**

**CONNAISSEZ - VOUS  
L' HISTOIRE  
DE VOTRE VILLAGE ?**

Dans ce troisième volet, je brosse un rapide tableau de quelques activités qui se déroulaient au château.

Le Seigneur et ses proches sujets acteurs dans ces activités s'érigeaient toujours en dominateurs.

Pour inspirer la crainte du Seigneur, une justice expéditive et sévère était prononcée à l'encontre des mauvais sujets.

#### DE QUOI FAIRE REFLECHIR ?

Au 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècle, le château de MONTFERRAND abrite dans le BOURG et la Basse Cour une douzaine de familles des sujets du Seigneur du lieu. Ils sont tous « francs de corps et de biens » (par opposition à esclave) c'est à dire exempts de charges et d'impositions à condition de résider au dit Bourg et d'y décéder. Si tel n'était pas le cas, ils retombaient dans la servitude et en supportaient, ainsi que leurs familles, toutes les conséquences.

Ces mêmes sujets pouvaient se rendre aux offices religieux célébrés à ST NICOLAS et ST BARTHELEMY chapelles du château.

Ils participaient aux réunions festives organisées par le Seigneur. Ces rendez-vous rassemblaient principalement les amis ou parents Sires de THORAISE, GRANDFONTAINE, CORCONDRAÏ, etc...

La chasse occupait pour une grande part, dans sa phase récréative, l'emploi du temps du Seigneur.

A d'autres moments, sous un aspect plus contraignant et très responsable, le Seigneur participait avec les Sires franc-comtois aux expéditions punitives menées contre l'envahisseur. Rappelez-vous (chapitre précédent) EUDES de MONTFERRAND prît les armes avec ses amis pour repousser l'armée de Philippe le Bel.

Disons que ces nobles et petits Seigneurs, pour sauvegarder leurs terres, se battirent courageusement une grande partie de leur vie, pour ou contre les Ducs de BOURGOGNE, pour ou contre l'ARCHEVEQUE de BESANCON ou parfois les uns contre les autres.

Le Seigneur pouvait être mandaté par un pouvoir supérieur pour remplir des charges administratives pour le Royaume de France.

C'est ainsi que ANCEL de SALINS époux de JEANNE de MONTFERRAND, réputé pour sa grande connaissance des affaires, fût désigné par JEAN le BON comme membre du Conseil du COMTE dont il tint les comptes généraux.

Le 1<sup>er</sup> Novembre 1357, il fut nommé conseiller garde du SCEAU.

La défense et la garde du château et de ses terres étaient confiées à une douzaine d'hommes d'armes définie ainsi :

-Un chevalier capitaine avec deux gentilshommes pour auxiliaires

- Une dizaine de sergents dont un artilleur et un maréchal.

Une solde journalière leur était versée.

En temps de guerre, les soldats étaient secondés par tous les sujets « francs de corps et de biens » appelés « **RETRAHANTS** »

En vue de la défense du château, tous les sujets de la Seigneurie étaient astreints à des « MONTRES et REVUES D'ARMES » par devant le Seigneur lui-même ou l'un de ses officiers. Ces revues d'armes avaient lieu surtout à l'approche d'une guerre imminente qui menaçait le pays.

L'une d'elles, très importante fût faite par Louis de la VAUCHE le 15 décembre 1594 au château de MONTFERRAND, c'était à la veille de l'invasion de la FRANCHE-COMTE par HENRY IV

Cette revue, ce jour là, nous fait connaître tous les sujets masculins adultes de la Seigneurie. Ce même jour, Anatoile MOSSAND et Jacques POINSARD de MONTFERRAND, Etienne CHARETON de GRANDFONTAINE, etc... doivent se

pourvoir dans un délai de huit jours « d'une harquebouze à moiche, deux livres de plomb, une livre de pouldre, assortir de moiches, avec espée et dague ». Ils iront combattre pour repousser l'envahisseur.

Les anciens MONTFERRANDAIS et moi-même avons bien connu des familles du même nom.

Est-ce une descendance ?

Emile et Jeanne MOSSAND étaient domiciliés rue de Besançon au hameau de la MARNE.

Ils étaient les parents d'Eléonore, dit « *Lonore* » et de Marie-Jean, Abbé et secrétaire général de la J.O.C. à PARIS.

En façade de la maison familiale, un linteau gravé à la date de 1771 atteste de l'ancienneté de cette famille. Aujourd'hui c'est un petit fils, Marie-Joseph qui est le propriétaire des lieux.

Est-il le descendant de ce vaillant sujet ? ...

A Montferrand village, Jean Poinsard et sa sœur Jeanne aujourd'hui disparus, habitaient une très vieille demeure rue de Beauregard. Eux aussi étaient-il les descendants de ce sujet recensé le 15 décembre 1594 ? ... Ces deux Montferrandais sont-

ils morts sur le champ de bataille pour leur Seigneur ?

## JUSTICE

Le seigneur avait droit de justice, haute moyenne et basse sur tous les sujets.

La haute justice traitait les affaires civiles et criminelles. Elle pouvait infliger aux coupables des peines de toute nature et toute importance jusqu'à la peine de mort.

La moyenne justice s'occupait d'affaires civiles et criminelles ne comportant pas de peines corporelles. Faire des inventaires, apposer des scellés, protéger les mineurs et leurs biens, régler les poids et mesures etc... était de sa compétence.

La basse justice pourrait être assimilée à celle qui est rendue par nos juges de paix actuels.

La moyenne justice à celle de nos tribunaux de première instance.

Les expéditions lointaines et les croisades obligèrent les Seigneurs à confier la justice à des personnes reconnues aptes par leurs études à assurer ces fonctions. Ainsi, la basse justice était rendue par les maires ou Prévots qui se trouvaient dans chaque village de la Seigneurie.



Le Châtelain de MONTFERRAND devait rendre la justice sur la terre même de la Seigneurie, à certains jours fixes, hors du château et sur la place publique. Il avait pour auxiliaire un scribe ou greffier chargé de tenir les registres, un procureur pour veiller aux intérêts du Seigneur, des sergents, intermédiaires entre les juges et les parties.

Les sentences n'étaient pas sans appel.

Au dessus du châtelain se trouvait un « BAILLI » nommé par le Seigneur exerçant une juridiction de deuxième degré. Il tenait ses « assises » deux fois par an dans la Seigneurie.

Comme haut Justicier, le Seigneur avait le droit d'ériger un « signe patibulaire » c'est à dire un gibet ou potence pour y faire pendre les criminels ayant à subir la peine capitale. Il était toujours dressé bien en évidence pour inspirer, par sa vue, la crainte du Seigneur.

En plus du signe patibulaire, le Seigneur possédait un « CARCAN » c'est à dire un poteau muni d'un anneau en fer pour immobiliser par le col et y exposer au public les criminels.

Les malfaiteurs ainsi exposés pouvaient être « FUSTIGES » c'est à dire frappés à coups de fouet ou de verge.

Cette peine très infamante fut supprimée par la loi du 28 avril 1832.

PROCHAIN CHAPITRE

- *Revenus, dépenses du Seigneur*
- *Activités des sujets dans la Seigneurie*
  
- *quelques anecdotes.*

*Gilbert SAUGET*

**\* « Histoire de votre village ». Je recherche pour une illustration des chapitres concernant le vieux Montferrand, des cartes postales anciennes où tout autre document de l'époque avant 1950.**

**Bien sûr, ces documents resteront votre propriété.**

**D'avance merci.**

**CONNAISSEZ - VOUS  
L' HISTOIRE  
DE VOTRE VILLAGE ?**

Avec ce nouveau chapitre sur l'histoire de notre village, j'essairai de vous décrire, sans entrer dans les détails, diverses activités nées et développées au sein d'entreprises locales.

Nous en rencontrerons de cinq types :

- une tuilerie
- un moulin et ses dérivés
- une verrerie
- une saline
- une entreprise de blanchiment de coton.

### REVENUS DU SEIGNEUR

Théoriquement, toutes les terres de la Seigneurie appartenaient au Seigneur.

Pratiquement il ne s'en réservait qu'une partie et avait « acensé » le reste à ses sujets qui devenaient ses fermiers et lui payaient chaque année certaines redevances en argent ou en nature appelées « **CENSES** ». A la disparition du fermier, le Seigneur pouvait de nouveau acenser ses terres à perpétuité ou faisait le choix de les attribuer à bail pour une durée convenue.

En plus des terres cultivables, le Seigneur possédait « un bois de haute futaie » d'environ trente arpents.

Chaque année, lorsqu'il y avait abondance de glands ou faines, il autorisait ses sujets à y faire paître leurs porcs moyennant une redevance :

### REDEVANCES EXIGÉES PAR LE SEIGNEUR

Sur les terres du Seigneur, les herbages étaient vendus sur pied aux plus offrants. Si le

Seigneur ne vendait pas le produit de ses prés, les sujets étaient tenus d'en faire la récolte.

Certains fauchaient et fanaient l'herbe, d'autres, ceux qui possédaient des bêtes de somme rentraient le foin dans la grange du Seigneur à l'aide de leurs chariots et attelages.

Ces mêmes sujets donnaient annuellement au Seigneur, un minimum de deux journées de labour. Toutes les journées de travail effectuées pour le Seigneur n'étaient pas rétribuées. Seule la nourriture, pour les personnes et les animaux était offerte.

#### DIME DE GRAIN.

C'était un prélèvement effectué sur les terres ensemencées de céréales. Il était égal à la 22<sup>ème</sup> partie de la récolte.

Au milieu du 14<sup>ème</sup> siècle, un registre montre que les grosses familles de Montferrand et Thoraïse qui sont les VUILLEMENOT Anatole, Jean, Hubert, Hugues, Jacques, GUILLAUME et MAGNIN Claude, Denis, Pierre, Jacques, Melchior, Guillaume ont payé leurs censes de froment en « **SOLES** ».

#### DIME DE VIN

Très variable selon les vignobles.

Le seigneur possédait ses propres vignes. Il faisait cultiver la vigne par des ouvriers vigneronns qu'il payait, ou alors, il louait certaines de ses terres à des vigneronns qui les travaillaient et lui abandonnaient la moitié de la récolte, l'autre moitié étant réservée pour leurs peines.

A l'automne, c'est le Seigneur qui décidait de la date du début des vendanges. Personne ne devait vendanger avant lui.

La plus grande partie du vignoble était concentrée au lieudit à « **VOIDE** » et sur le coteau de RANCENAY à « **GRAPIN** ».

Aujourd'hui à Montferrand, nous pourrions situer ce domaine vinicole depuis l'aplomb des ruines du vieux château, jusqu'à l'implantation du dernier chalet sur la commune de Rancenay à « Voide ».

Depuis sa fenêtre, au moment de la sieste, le seigneur surveillait-il cette partie de domaine si bien exposée ? ...

Aujourd'hui à l'approche du printemps on remarque dans cette zone, l'apparition prématurée d'une flore dense et variée qui ravit les promeneurs. A n'en pas douter, à cet endroit il existe bien un micro-climat.

Pour les administrés non informés, sachez que cette zone qui jouxte le chemin communal est, du

point de vue cadastral, l'une des plus morcelée de notre territoire.

Ce morcellement est dû à l'existence dans un passé pas très lointain, de petites, voire très petites parcelles sur lesquelles on cultivait la vigne nous aussi... !

Ces lopins de terre, tous rectangulaires, sont de très faible largeur pour une longueur très importante.

C'est là, sur ces terres à vignes plus ou moins envahies par une végétation devenue sauvage qu'apparurent, à partir du milieu du XXème siècle, dans un urbanisme non contrôlé, l'implantation de petits chalets et caravanes qui feront le bonheur de quelques citadins à la recherche d'évasion et d'oxygène.

Aujourd'hui, les propriétaires, très respectueux de l'environnement œuvrent pour que cette zone reste attirante, donc agréable pour les nombreux promeneurs qui défilent sur le chemin vicinal de « VOIDE ».

-Rappelons que fin du 17<sup>ème</sup> siècle (1688) il se cultivait à Montferrand et ses environs proches (Rancenay - Grandfontaine) 266 arpents, soit près de 90 hectares de vigne. En 1909, un registre mentionne que seulement 6 hectares restent en exploitation.

Aujourd'hui cette culture est réduite à néant sur notre commune.

#### ANIMAUX DE BASSE COUR.

Chacun des chefs de famille de Montferrand et des villages environnants devait fournir chaque année un ou plusieurs volatiles, poule, coq ou autre, livrables à la demande et généralement pour carnaval. On note par exemple que les familles VUILLEMENOT, MAGNIN, MOSSANS, POINSARD devaient livrer au Seigneur 10 poules et demie, 4 poules et demie, 3 poules et 2 poules.

Le Seigneur possédait des moulins. Les sujets étaient tenus d'y faire moudre leurs grains et fouler leurs chanvres moyennant une redevance.

Le moulin de « TAVELLE » plus tard « TAVALLE » était situé sur la rive gauche du DOUBS tout près de RANCENAY. Ce moulin très éloigné de Montferrand, obligeait les sujets à traverser la rivière au « *Portail de Thoraise* ».

Aujourd'hui on situerait ce portail légèrement en amont du pont routier sur le CD 105.

Le passage du Doubs entre Montferrand et Thoraise s'effectuait à l'aide de barque et radeau. Le Seigneur percevait une taxe équivalente au 1/4 du revenu total de droit de péage à cet endroit. Le moulin « de TAVELLE » déjà en fort mauvais état de fonctionnement donna l'occasion de bâtir un nouveau moulin. Il fût implanté à



l'endroit même où se trouve d'anciennes dépendances de l'usine de blanchiment de textiles côté Thoraise.

Il resta en service jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Plus tard, sur son emplacement, on installa une annexe de la VERRERIE.

Au hameau de MONT, vers le milieu du 16<sup>ème</sup> siècle, où il n'y avait que trois maisons, se trouvait un petit moulin qui appartenait au Seigneur.

## FOURS

Au château, le Seigneur possédait un grand four. Les habitants du lieu et des alentours étaient tenus d'y faire cuire leurs pains et pâtes.

Un « fournier » assurait ce service une fois par semaine.

Là aussi, une redevance était versée au Seigneur.

*Réflexion : Aujourd'hui, qui oserait manger du pain de huit jours ? ... Suis-je étourdi !... il y a les congels...*

Au 16<sup>ème</sup> siècle, l'autorisation fût donnée aux habitants de la MARNE d'avoir un petit four dans chaque maison ou feu.

Chacun devait cependant payer une redevance au Seigneur. En 1644, vu le peu d'habitants recensés dans le village de RANCENAY, il fût

autorisé la construction d'un four dans chaque maison pour une somme forfaitaire et unique ainsi qu'une redevance annuelle et perpétuelle de une mesure de froment blanc par ménage.

## MUTATIONS DES IMMEUBLES

Le Seigneur avait le droit d'instituer « un TABELLION » ou notaire chargé d'établir des actes de vente ou d'échanges d'immeubles faisant partie de la Seigneurie. Leurs honoraires étaient fixés de façon précise pour chaque cas par le COMTÉ de BOURGOGNE.

## EPAVES

Les épaves, c'est à dire les objets ou animaux trouvés sur les terres du Seigneur lui appartenaient si un délai de plus de quarante jours avait été constaté avant la réclamation.

Tout sujet qui trouvait une épave devait, dans les 24 heures, en faire une déclaration officielle au Seigneur.

Le Seigneur devait le faire « **CRIER** » à trois reprises dans les lieux à « cris publics » notamment à l'église de Grandfontaine.

*Anecdote :*

*Un sapin trouvé flottant sur le Doubs et non réclamé, fût vendu au Sieur BERTIN de MONT pour 20 sols au bénéfice du Seigneur.*

## NAVIGATION

Les bateliers qui utilisaient le Doubs pour transporter des marchandises et qui passaient sur le domaine du Seigneur devaient payer une redevance.

*Anecdote :*

*En 1356, six radeaux de bois qui descendaient le Doubs en face du château ont été soumis à un droit de péage de 2 sols par radeau. Les conducteurs des radeaux durent payer une amende de 48 sols pour avoir tenté de passer sans payer la taxe.*

## BOIS DE CHAUFFAGE

Les sujets possédants chariots attelés étaient tenus de conduire chaque année au château trois voitures de bois « Bonnes et suffisantes ».

Avec cette énumération de revenus du Seigneur qui correspond à celle des charges, redevances, etc....de ses sujets, nous sommes en pure harmonie avec notre système fiscal actuel.

Les rentrées de l'Etat sont bien dans les sorties des contribuables.

Soyons objectif, la gestion de notre argent reste assurément plus équitable qu'au temps des Seigneurs.

Bien sûr, de temps à autre, la Cour des Comptes dresse une oreille, donne un

avertissement, rédige un rapport,  
tant mieux, ça fait bien  
et c'est dissuasif... !...

*Gilbert SAUGET*

**CONNAISSEZ - VOUS  
L' HISTOIRE  
DE VOTRE VILLAGE ?**

Avec ces nouveaux chapitres sur l'histoire de notre village, j'essaierai de vous décrire, sans entrer dans les détails, diverses activités nées et développées au sein d'entreprises locales.

Nous en rencontrerons de cinq types :

- une tuilerie
- un moulin et ses dérivés
- une verrerie
- une saline
- une entreprise de blanchiment de coton.

En 1834, une voie navigable est ouverte dans notre région. Le canal de l'EST, aujourd'hui canal du Rhône au Rhin est né. Long de 348 km, il est destiné à relier la MEDITERRANEE à la mer du NORD.

Il va faciliter et permettre l'implantation, puis le développement de bon nombre d'entreprises et d'industries dans les régions traversées, qui sont la COTE D'OR, la FRANCHE-COMTE et L'ALSACE.

En 1841, ce n'est pas moins de 3156 bateaux ou radeaux qui transitent par le port de la « MALATE » à Besançon.

Dans ce ballet incessant, ce sont principalement des chargements de houille, fer, fonte, plomb qui se déplacent pour approvisionner les sites industriels qui sont en plein développement.

Les produits agricoles comme le blé, l'orge, l'avoine circulent abondamment sur cette voie.

On remarque aussi un fort trafic de produits de première nécessité : farine, son, bois, tabac,

des liquides comme l'eau, le vin, le vinaigre, etc...

Nous sommes dans une époque où la vie est difficile, l'alcool et le tabac occupent une place prépondérante dans la panoplie des dérivatifs en vogue.

Sur cette voie navigable circule également un fort tonnage de matières premières comme le sable, la pierre, la chaux, le plâtre, etc...

Tous les produits de première nécessité énumérés ci-dessus sont au cœur du développement de petites ou moyennes entreprises ou industries départementales.

Beaucoup de produits finis émanant des sites métallurgiques, des papeteries, cartonneries, verreries, tuileries, etc...empruntent cette voie pour des destinations lointaines vers le Nord et le Sud de la FRANCE, mais aussi de l'EUROPE.

Notre village, riverain de cette voie navigable va connaître un développement croissant dans diverses activités créées au sein d'entreprises nées sur le sol de notre commune.

## **LA TUILERIE DE MONT.**

Un peu avant la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, (1830-1840) les tuileries de notre région connaissent un fort développement. On en compte 43 dans l'arrondissement de BESANÇON dont une à

MONTFERRAND LE CHATEAU. Celle-ci fonctionne avec un seul four qui est alimenté au bois et à la tourbe.

Cette tuilerie a été créée par le Sieur VAUGIER Etienne. Aujourd'hui son implantation serait située rue du « CRETOT » à l'emplacement de la ferme BERNARD, anciennement POURET Alfred.

Vers 1850, cette tuilerie fabriquait annuellement environ 100.000 tuiles. Une grande partie de cette production était utilisée dans la région pour le remplacement de celles fabriquées en bois appelées « TAVAILLON ».

En 1856, une importante livraison est effectuée à FRAISANS (Jura). Toutes les tuiles livrées sont destinées à la couverture des divers bâtiments qui abritent « les FORGES ». Ce site industriel est très connu à l'époque puisqu'une partie de sa production est destinée à la construction de notre « TOUR EIFFEL » Nationale.

Plus tard, au 20<sup>ème</sup> siècle, lors de divers déplacements de terre, on a retrouvé, par la présence de nombreux débris de tuiles, l'emplacement exact de cette petite industrie locale qui a fait vivre par son activité, bon nombre de nos ancêtres.

A Montferrand, lors de mes investigations, j'ai retrouvé quelques maisons anciennes recouvertes de tuiles « made in MONTFERRAND » et



croyez-moi la mousse, fléau actuel n'apparaît pas sur ces toitures qui sont d'une réelle netteté.

## **LE MOULIN à MONT.**

C'est certainement le site le plus ancien après notre château.

Au temps des derniers Seigneurs on entendait déjà parler d'un moulin à MONT ; ils y percevaient des droits pour occupation des lieux par leurs sujets.

Campé au bord du ruisseau, sa machinerie était mue par énergie hydraulique.

Dans les archives départementales, on

### Roue à Aubes de l'ancien moulin

On peut y moudre son grain. Sur le même emplacement on trouve une machine à battre, une lame de scie ainsi qu'une huilerie artisanale.

### *Pierre meule à huile*

Cet ensemble de machinerie subissait très fortement les caprices de la nature. En été, par période très sèche, le débit de l'eau dans le ruisseau insuffisamment important créait des périodes de chômage très conséquentes.

Plus tard, au début du 20<sup>ème</sup> siècle (1921) sur ce même site, on note l'existence d'une scierie, puis d'une tournerie sur bois. C'est toujours l'énergie hydraulique qui actionne la machinerie.

Les anciens MONTFERRANDAIS se rappellent très bien des frères Stéphane et Louis MARPAUX qui œuvraient avec grand professionnalisme au sein de cette petite entreprise familiale. Qui de nos

anciens ne possèdent pas un objet en hêtre signé MARPAUX.

Monsieur Stéphane MARPAUX fût élu Maire de notre commune de 1943 à 1945.

Aujourd'hui le bâtiment qui renfermait toutes ces activités est en cours de restauration.

Monsieur ABATE Serge acquéreur du site s'investit et s'applique dans des travaux pénibles, longs et onéreux afin de redonner vie à cette demeure chargée d'histoire.

Anecdote :

*Au cours de travaux de réfection de toiture, une poutre datée de 1428 fût mise à jour.*

Ce site de caractère, ancré au bord du ruisseau apporterait encore plus de joie et de satisfaction au couple résidant, si en période estivale une odeur nauséabonde n'envahissait les lieux.

En effet, l'écoulement dans le ruisseau « des MARGOTS » d'eaux filtrées issues de la station d'épuration de GRANDFONTAINE est à l'origine de cette nuisance.

Où est-il le temps où élève à l'école primaire de ce village, je venais avec mes copains, pendant nos loisirs, taquiner les petits poissons et même quelques gros qui s'épanouissaient dans les eaux claires prisonnières des méandres tapissés de cresson sauvage.

Aujourd'hui plus de petits poissons, plus de  
cresson, mais des algues vaseuses, vivaces,  
envahissantes et anonymes.

*Gilbert SAUGET*

CONNAISSEZ-VOUS  
L'HISTOIRE  
DE VOTRE VILLAGE ?



LA VERRERIE

Elle est créée vers le milieu du 19 siècle par Messieurs FLAGEY Père & Fils et MALLARD Adolphe & Emile.

Dans les archives départementales on lit qu'en 1859 cette société est en plein essor et qu'elle est promise à un bel avenir. Elle emploie un grand nombre d'ouvriers presque tous logés sur place. En 1883 on en recense 250 dont 20 femmes, 40 jeunes filles mineures et 60 enfants.

C'est vers 1880 que le village de Montferrand avec ses hameaux de « LA MARNE, MONT et le Vernois » verra naître un nouveau quartier que l'on baptisera « LA VERRERIE » et qui deviendra officiellement hameau du village. Son approvisionnement en eau est assuré à partir de la rivière « LE DOUBS » et de trois puits.

C'est à cette époque que l'éloignement des trois noyaux de la population du village rendit nécessaire une sorte de décentralisation.

Chaque hameau fût doté de sa propre maison commune. Celle de MONT, totalement rénovée est visible rue de Mont.

Dans chaque bâtiment communal est créée une école primaire qui reçoit les enfants de son hameau. Plus tard, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, suite à une dépopulation d'enfants, il est décidé que les écoles, garçons et filles de Grandfontaine, devront recevoir les élèves de classes primaires de MONT, LA MARNE et LE Vernois. Je fis partie de

cet effectif dès le début de la rentrée scolaire 1939-1940. Avec nos petites jambes et nos très mauvaises chaussures nous devions effectuer par tous les temps, une distance de deux allers et retours, soit une moyenne journalière de 6 kilomètres !

En 1943, la maison commune de LA MARNE ouvre de nouveau ses portes pour accueillir les enfants du hameau et ceux du Vernois.

*(Cette maison commune est décrite dans l'un des chapitres « L'eau dans notre village »).*

Vers 1870, on note qu'à MONTFERRAND Village, l'école de garçons et filles reçoit environ 40 élèves l'hiver et 25 en été.

*Où sont-ils ces pauvres gamins ? ... certainement pas sur la côte d'azur, à se faire bronzer ! ...*

*Une très ancienne écolière de notre village me confia qu'à son époque, la rentrée scolaire pour beaucoup d'enfants, avait lieu à la Toussaint. Pourquoi ? ...*

*Ma mère, née en 1908 m'a souvent dit et répété qu'elle avait passé autant de temps à marcher devant les bœufs lors des travaux des champs qu'à celui consacré à ses études dans l'école communale. Quelle dure époque pour tous ces petits ruraux victimes d'une exploitation quasi permanente.*

Revenons à notre décentralisation : c'est peut-être aussi à cette période que fût décidée la création de deux bureaux de vote ? ...

Vers la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, notre commune était l'une des rares en France à pérenniser l'élection de son conseil municipal dans deux bureaux géographiquement bien distincts « LA MARNE et MONTFERRAND Village » ainsi que le maintien d'une répartition des sortants au prorata des inscrits dans chaque bureau à savoir à cette époque, 8 pour la MARNE, 5 pour MONTFERRAND.

#### **ACTIVITES AU SEIN DE LA VERRERIE**

La matière première, un sable spécial très silicieux tiré à FONTAINEBLEAU entre dans la fabrication de tous les objets et pièces diverses élaborés dans l'entreprise. Ce sable arrive à MONTFERRAND par voie navigable. Il est réceptionné au quai de débarquement rive droite.

Des fours chauffés au charbon et à la tourbe avalent sans relâche la matière première destinée à être mise en fusion. Après traitement, cette matière en fusion entrera dans la fabrication d'objets de toute nature classés verrerie fine ou de luxe comme l'élégant CARAFON placé sur les tables décorées de la Bourgeoisie, ou la verrerie ordinaire avec sa gamme de verres à boire ou



gobelets traditionnels en usage dans les cabarets ou autres débits de boissons.

Toute la fabrication de ces pièces de verrerie s'exécute dans de vastes ateliers tenus et dirigés dans un ordre admirable et une propreté parfaite.

*Pauvres gamins ! ... ils durent en passer du temps à astiquer.*

Dans les années 1880, on relève que la valeur de la production annuelle est de l'ordre de 800 000 francs.

Cette industrie d'avant garde, issue de la compétence de Messieurs FLAGEY et MALLARD a grande renommée. Lors de l'élaboration des diverses pièces de verrerie, c'est la méthode du traitement de la pâte en fusion qui permet l'obtention des formes très variées et l'excellence de la qualité des objets. De plus, l'adjonction de substances colorées ou cristaux (opaline, agate, etc....) permet d'offrir une vaste palette de couleurs, un critère qui s'avère déterminant pour une efficace argumentation de vente. C'est pourquoi, tous ces produits d'excellente facture s'exportent intensément vers des pays lointains comme l'Italie, l'Espagne, la Turquie, l'Autriche, l'Asie mineure.



Verrerie de luxe avec sucrier et verres

Verrerie de luxe avec carafes, carafons, sucrier et verres  
fabriqués en 1860 dans les ateliers de l'Entreprise  
FLAGEY - MALARD

Lors de multiples brasséments de terre sur des sols à bâtir ou bâtis, nombreux Montferrandais ont retrouvé les traces de cette industrie par la mise à l'air libre de nombreux tessons ou éclats d'objets divers souvent très colorés.

A l'occasion de diverses démarches concernant la recherche de documents ou de pièces de verrerie, j'ai beaucoup apprécié les invitations qui m'ont été adressées par des familles qui possèdent par le biais de leurs aïeux, des collections de verrerie de luxe « Made in Montferrand ».

Ce sont des objets colorés ou non d'un très grand raffinement. Quel plaisir et quelle joie, à l'occasion de fêtes familiales, de pouvoir trinquer et boire dans une verrerie de plus de 150 ans d'âge.

Pour les personnes nouvellement installées à MONTFERRAND, je précise que cette verrerie était implantée rue des usines côté co-propriété « LES SALINES »

Toutes les pièces de verrerie mises en valeur dans ce document ont été mises à ma disposition avec beaucoup de générosité par les familles MAIROT Charles, MAIROT Michel, Madame LHOMME Jeannette et Madame PEDETTI Edith

## DEMOGRAPHIE HISTORIQUE

1614 17 feux 1688 19 maisons 21 feux 135  
habitants  
1735 32 feux 1790 336 habitants  
1805 80 maisons, 103 ménages ou feux,  
494 habitants  
1826 443 habitants 1851 427  
habitants  
1876 421 habitants 1901 529  
habitants  
1926 670 habitants 1954 780  
habitants  
1975 1452 habitants 1982 1629  
habitants  
2006 environ 2 200 HABITANTS

*Gilbert SAUGET*